



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**1 | 1988**  
**Varia**

---

## Walter BURKERT, Ancient Mystery Cults

André Motte

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/127>

DOI : 10.4000/kernos.127

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1988

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

André Motte, « Walter BURKERT, Ancient Mystery Cults », *Kernos* [En ligne], 1 | 1988, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.127>

---

## REVUE DES LIVRES

### 1) Notices bibliographiques

**Walter BURKERT**, *Ancient Mystery Cults*, Cambridge-London, Harvard University Press, 1987, IX+181 p., 12 fig., 15x23 cm. (*Car Newell Jackson Lectures*).

La publication d'un ouvrage de W. Burkert est toujours un événement, et le sujet difficile qu'il aborde ici ne peut qu'accroître l'intérêt. Quatre conférences, données à Harvard en avril 1982, sont à la base de ce livre, de sa composition et aussi de son style, qui est d'une particulière élégance. L'A. a volontairement renoncé à toute érudition superflue ainsi qu'aux controverses portant sur les détails. La documentation littéraire et archéologique sur laquelle il s'appuie et que rassemblent des notes abondantes (p. 133-171) n'en est pas moins impressionnante. L'ouvrage comporte en outre une importante bibliographie (p. 120-132), un index des mots grecs et un index général.

Sur les mystères antiques, on disposait déjà de deux bonnes études récentes, celle d'Ugo Bianchi (*The Greek Mysteries*, Leiden, 1976) et celle de D. Sabatucci (*Saggio sul misticismo greco*, Rome, 2e éd., 1979; trad. franç., Paris, 1982). Cet ouvrage ne fera pas double emploi : ni les matières traitées, ni non plus la méthode ne sont identiques. L'A. définit son approche en parlant d'une «phénoménologie comparative» et il a choisi, pour l'appliquer, cinq cultes à mystères qui comptent parmi les plus connus et les plus représentatifs du monde antique : ceux de Déméter à Eleusis, de Dionysos, de la Grande Mère d'Asie mineure, d'Isis et de Mithra. On déborde donc largement le monde grec et mille ans d'histoire, depuis le VIe s. av. J.-C. jusqu'à la fin du paganisme, sont couverts; l'accent n'est pas mis cependant sur les changements ou les mutations historiques, mais bien sur la continuité des traditions.

L'introduction commence par dénoncer plusieurs stéréotypes simplificateurs : le caractère tardif des mystères, leur origine orientale et la haute spiritualité dont ils seraient l'expression; elle passe aussi en revue le vocabulaire désignant les cultes et précise les traits qu'ils ont en commun : ce sont «des initiations rituelles qui ont un caractère volontaire, personnel et secret, et qui visent à provoquer, par une expérience du sacré, un changement de mentalité» (p. 11). L'enquête comparative, très attentive aux différences, s'organise autour de quatre thèmes principaux correspondant à autant de chapitres. Le premier concerne certains besoins personnels qui sont à l'origine de ces cultes et qui se détachent sur un fond commun de «religion votive». Le deuxième relève de la sociologie religieuse; il examine les types élémentaires d'organisation que postulent ces cultes (mages itinérants, clergé local, thiasse), il s'interroge sur les communautés

qu'ils peuvent créer, le style de vie que parfois ils imposent, les relations qu'ils entretiennent, la propagande à laquelle ils s'adonnent, etc. C'est à la théologie des mystères et à la délicate question d'un message transmis, tel qu'on peut parfois en découvrir des bribes au travers de mythes et d'allégories, qu'est consacré le troisième chapitre. Le dernier se penche sur «l'expérience extraordinaire», secrète et inoubliable, qui est au coeur de ces rituels initiatiques; serions-nous mieux informés à leur sujet que nous n'en aurions pas moins de la peine à les comprendre, car nous resterions des observateurs extérieurs. L'idée de mort et de renaissance serait-elle commune, ainsi que certains l'ont affirmé un peu rapidement, à tous les mystères antiques ? L'A. se refuse à l'admettre. S'il reconnaît, d'autre part, la présence très répandue d'un symbolisme sexuel, ce qui est tout autre chose que des «orgies», il se montre très réticent quant à l'emploi de drogues et d'hallucinogènes. Sont aussi brièvement évoqués les rites alimentaires et le phénomène de l'extase.

Ce résumé trop bref ne donne qu'une idée fort appauvrie des multiples sujets abordés dans ce livre et n'a pu rendre compte des différences importantes qui souvent caractérisent les cultes étudiés. L'A. met aussi en garde contre la tentation fréquente d'interpréter les mystères païens à la lumière de cette autre religion de salut qu'est le christianisme. De ce remarquable travail de comparaison et de synthèse, il ne faut pas attendre de révélation nouvelle ni d'interprétation inédite. Ce qui en fait le prix, c'est l'ampleur et la diversité des informations patiemment confrontées, la rigueur de la méthode et aussi la sympathie compréhensive avec laquelle sont scrutées ces expériences religieuses typiques des Anciens.

André MOTTE

**Lambros COULOUBARITSIS, *Mythe et Philosophie chez Parménide*, Bruxelles, Ed. Ousia, 1986, 379 p., 14x21 cm. Prix : 750 FB.**

Dans la prolifération des études récentes consacrées au «père de la philosophie», en voici une qui, à coup sûr, ne laissera indifférent aucun historien de la pensée antique. Richement documentée et savamment argumentée, souvent ingénieuse aussi, elle entend sortir de certaines impasses où s'est enlisée jusqu'ici la critique moderne et propose, sur des points essentiels, une exégèse toute neuve du poème de Parménide. C'est le schème mythique du chemin, succédant de façon significative au schème traditionnel de la généalogie, que l'A. choisit comme centre de gravité de son analyse. L'image est certes bien connue des exégètes, mais là où ceux-ci ne voyaient qu'une alternative posée entre deux ou trois voies, celle de l'être, celle du non-être ou de la *doxa*, l'A. discerne la présence d'une multiplicité de chemins qui s'offrent aux hommes, les uns sans issue, les autres menant à destination. Or, sous le couvert de ce schème régulateur du cheminement, se fait jour successivement l'annonce de la recherche du savoir (proème), l'affirmation de l'être comme condition de la pensée (poème métaphysique) et l'application de celle-ci à l'étude des choses en devenir (poème physique), laquelle doit se garder cependant de toute ontologisation et implique